

# SOUTIEN PERSONNALISÉ EN TERRE D'ACCUEIL

Les personnes âgées qui ont fui leur pays ont souvent plus de mal à trouver leurs repères en Suisse. Le projet pilote AGE Tandem, les met en contact avec une personne ressource qui parle leur langue, les accompagne et les aide à s'intégrer dans leur nouveau chez-soi. Visite chez un couple syrien.

**Texte** Bettina Filacavano  
**Photos** Nathalie Taiana

Halima Mosch sonne à la porte d'un lotissement situé dans le quartier de Schwammendingen, à Zurich. Elle a dans ses mains une assiette avec des baklavas faits maison. Aujourd'hui, elle rend visite à un couple syrien. Ahmad Allo (61 ans) et Fatima Mohammed (52 ans) ont dû fuir Alep, leur ville d'origine, il y a environ huit ans. La guerre avait tout détruit. Après une véritable odyssée et un long séjour en Turquie, ils sont arrivés en Suisse, il y a trois ans, où ils ont obtenu l'asile. Halima, qui parle aussi arabe, les accompagne depuis environ deux ans. Elle les aide à s'acclimater à cette nouvelle culture.

### Un projet pilote à Zurich

Halima a 38 ans. Originaire du Maroc, elle vit en Suisse depuis 18 ans avec son mari et ses enfants. Quand une amie lui a parlé d'AGE Tandem, elle a tout de suite su qu'elle voulait s'engager comme bénévole pour accompagner les personnes réfugiées âgées vivant en Suisse. AGE Tandem fait partie du programme Age et migration du bureau régional de Zurich/Schaffhouse. Ce projet pilote a été conçu en collaboration avec la Haute Ecole de Travail Social du Nord-Ouest et lancé en septembre 2019. L'objectif ? Aider les personnes réfugiées de plus de 50 ans arrivées récemment dans leur « nouveau départ » en Suisse, et favoriser leur intégration au sein de la société et de leur lieu de vie. Car sans possibilité de formation ou d'insertion professionnelle, comme c'est souvent le cas pour elles, difficile d'avoir des contacts et de prendre part à la vie sociale. Comme la langue est essen-



Baklavas faits maison : l'amitié passe aussi par la gourmandise.

tielle, les bénévoles parlent celle des personnes réfugiées.

Halima a fait des études en psychologie sociale dans son pays. Aujourd'hui, elle travaille dans différents projets sociaux dans la localité de Stettbach. Pendant son temps libre, elle a beaucoup de plaisir à accompagner Ahmad et Fatima : « Comme mes enfants sont déjà adolescents, j'ai plus de temps. J'aimerais l'utiliser à bon escient. »

### Une aide dans tous les domaines

Dans le salon d'Ahmad et Fatima, le son de la télévision est coupé, mais les machines du chantier situé à deux pas de l'immeuble tournent à plein régime et font un bruit infernal. Ahmad ferme la fenêtre et Halima traduit la conversation.

Comme elle leur rend régulièrement visite, tous les trois se connaissent déjà bien. Quand on leur demande en quoi Halima les aide, le couple rit. Ahmad répond : « Pour tout, Halima nous aide pour tout ! Elle nous explique le décompte de l'assurance maladie, comment payer nos factures, nous accompagne chez le médecin ou à nos rendez-vous administratifs et m'aide à faire mes devoirs pour le cours d'allemand. » Ahmad va chercher un classeur noir – un système de classement tout simple qu'il a mis au point avec Halima. « Nous mettons nos factures et notre courrier dans ce classeur. Quand Halima nous rend visite, elle nous explique de quoi il retourne quand nous ne comprenons pas », explique-t-il. Cette aide administrative est primordiale car une mauvaise interprétation ou une incompréhension peut avoir des répercussions sur leur santé ou leurs finances, notamment quand les délais de résiliation ne sont pas respectés ou que des coûts ne sont pas couverts par l'assurance de base.

### Manque de ressources financières et barrière de la langue

Selon une étude préliminaire au projet pilote d'Age Tandem, les personnes réfugiées âgées se retrouvent plus souvent en difficulté financière – une situation qui a des répercussions sur leurs conditions de logement, mais aussi sur leur vie sociale et leur santé. En effet, elles ne peuvent pas se permettre d'acheter un billet de train et sont exclues de nombreuses activités sociales faute d'argent : boire un café, acheter des livres ou s'inscrire à un



Quartier zurichois de Schwamendingen : Halima Mosch (au milieu), collaboratrice de l'EPER, accompagne le couple Fatima Mohammed (52 ans) et Ahmad Allo (61 ans), qui ont dû fuir la Syrie il y a huit ans.

club sportif. Face à ce constat, il est essentiel que les personnes âgées réfugiées soient informées des offres qui existent dans leur quartier, telles que les cafés-rencontres en allemand pour seniors, les possibilités d'achat ou les offres culturelles et sportives à prix réduit.

#### **Peu de contacts sociaux**

Comme Ahmad et Fatima voient peu de monde, Halima est une personne de contact importante pour eux. Fatima, surtout, n'aime pas trop sortir. La pandémie a considérablement aggravé son isolement social. Les deux femmes ont tissé des liens forts et font beaucoup de choses ensemble. Aujourd'hui, par exemple, Halima conduit Fatima chez le médecin, car elle ne se sent pas bien depuis quelques jours. Diabétique et en plutôt mauvaise santé, elle se fait beaucoup de soucis pour l'une de ses filles qui vit encore à Alep avec ses enfants et ne peut pas les

rejoindre en Suisse. « Il n'y a aucun moyen de les faire venir en Suisse », explique Fatima avec tristesse qui a tenté des démarches en vain.

Ses autres enfants sont en sécurité. Deux de ses fils vivent à Zurich et sa deuxième fille en Norvège. Fatima et Ahmad ont des contacts réguliers avec eux et leurs petits-enfants. Leur fille de Norvège a pu les visiter après sept ans de séparation. Les savoir en sécurité la rassure, mais elle rêve de pouvoir réunir sa famille. Son téléphone sonne. Le visage de sa fille qui l'appelle depuis Alep apparaît sur l'écran du smartphone de Fatima. La mère va dans la chambre d'à côté pour pouvoir lui parler sans être dérangée.

#### **Avoir une occupation est essentiel**

Ahmad suit des cours d'allemand qu'il apprécie même s'il trouve la langue difficile : « J'ai déjà un bon niveau en lecture et je comprends certaines choses, mais je

ne parle pas encore très bien parce que j'ai peu d'occasions de pratiquer. » Halima l'aide régulièrement à faire ses devoirs et parle allemand avec lui. Comme il n'a pas beaucoup de contacts sociaux, ce tailleur qualifié qui possédait sa propre boutique de vêtements à Alep aimerait bien retravailler. Mais à son âge, difficile de trouver un poste. Un travail dans un atelier de couture d'un centre communautaire pourrait se libérer et serait une aubaine pour améliorer l'allemand.

Quels projets ont-ils tous les trois ? Halima en a déjà un en tête : « Lors de ma prochaine visite, je les emmènerai au centre communautaire de Hirzenbach, dans leur quartier. On peut y boire un café à petit prix dans un cadre convivial et multiculturel. Comme ils habitaient à Wiedikon auparavant, ils ne connaissent pas encore bien les environs. Il est temps d'y remédier. »

# UN MÉDIATEUR ENGAGÉ TÉMOIGNE

Valdet a fui la guerre en ex-Yougoslavie. Travaillant d'abord sur des chantiers, il a appris le français tardivement. C'est pourtant la langue qui lui a permis de se rendre utile pour ses compatriotes isolés en jouant le rôle de médiateur pour Age et Migration : portrait.

**Texte** Joëlle Herren Laufer  
**Photo** Julie Lovens



Valdet Ballabani enregistre une émission pour Radio Age et Migration en albanais.

Valdet Ballabani est un jeune retraité de 66 ans qui adore le contact et aime se sentir utile. Arrivé en Suisse en 1993 par le biais de l'asile, cet économiste diplômé du Kosovo, a dû, du jour au lendemain, troquer son travail au ministère de la santé contre une pelle et une pioche pour travailler sur des chantiers en Suisse pendant sept ans. Il ne parlait alors pas un mot de français. « Ces travaux physiques, c'était très dur pour moi qui ne connaissait que des bureaux. »

Une hernie discale plus tard, Valdet doit interrompre son activité et se réorienter. Un mal pour un bien car cela lui permet de démarrer des cours de français et de découvrir AppartenanceS, organisme qui favorise l'intégration des migrants où il s'engagera très rapidement comme bénévole : « C'était plus adapté à moi. Je pouvais à nouveau utiliser ma tête, plutôt que ma force ! »

Au fil du temps, Valdet participe à des thérapies de groupe dans un espace de parole et, de par sa maîtrise du bosnien/croate/serbe et de l'albanais et de sa connaissance des cultures des pays de l'ex-Yougoslavie, il joue un rôle de médiateur bénévole : « Ce rôle est très important, la proximité avec des compatriotes permet de décoder ce qui se dit et d'expliquer ce qui peut échapper au thérapeute. »

C'est dans ce contexte qu'il a rencontré Elma Hadzikadunic, la responsable d'Âge et Migration de l'EPER qui collabore avec AppartenanceS. Son dynamisme ne l'a pas laissée indifférente, et il l'a accompagnée dans la création d'un café rencontre dans une maison de quartier. Le point d'accroche, ce sont des activités. Les personnes de 55 ans et plus issues de la migration adorent se retrouver autour d'un jeu de dominos, d'échecs, ou de cartes. Mais il y a aussi des ateliers de peinture, de cuisine, de sport, d'informatique, ainsi que des cours de français.

« Ces cafés sont des soupapes pour les personnes migrantes âgées souvent iso-

lées. Elles les sortent de leur maison et leur permet de se retrouver dans un milieu où elles se sentent à l'aise. Cela rend les journées plus dynamiques et motive à sortir même s'il pleut. » Lui-même a beaucoup profité de cette échappatoire pour se changer les idées lorsque sa femme, gravement malade, souffrait à la maison.

Le passage à la retraite a quand même été une souffrance pour Valdet, craignant de ne plus avoir de valeur et de perdre toute raison d'être, parce que plus utile. Grâce à ses compétences, il est encore demandé pour des traductions dans des écoles, ou ailleurs. Récemment, il a été engagé par l'EPER pour réaliser, en duo, une émission pour la Radio Age et Migration en albanais. Inutile de dire qu'il a adoré l'exercice – coaché par son beau-frère journaliste à Radio Pristina, et rigole du succès qui s'est ensuivi : « Je suis devenu très populaire sur Facebook ! » Et la complicité avec Luljeta Hajzeraj en charge des émissions en albanais s'entend sur les ondes. Grace aux réseaux sociaux, les émissions ont voyagé jusqu'au Kosovo !

Depuis qu'il est à la retraite, Valdet rentre de temps à autre au Kosovo. Voudrait-il y vivre ? « C'est très difficile pour moi d'y avoir ma place. La guerre a laissé beaucoup de séquelles et ma famille a très mal vécu l'après-guerre. Je leur avais laissé ma maison, mais elle était dévastée à mon retour. Ils vivotaient juste. » Et puis ses fils, adultes, sont en Suisse, tous deux en train de parfaire leurs études.

# ÂGE ET MIGRATION

En Suisse, le nombre de personnes âgées augmente constamment. Les seniors migrants ne font pas exception à la règle. La majorité de ces derniers sont toutefois confrontés à une difficulté supplémentaire : aujourd'hui encore, ils n'ont qu'un accès limité aux offres publiques dans le domaine de l'âge et de la santé. C'est là que l'EPER intervient. Le programme EPER Age et Migration montre l'intérêt de prendre soin de sa santé et accompagne des personnes âgées migrantes dans leurs démarches, notamment auprès des assurances sociales.

Texte Andrea Oertli

En Suisse, le nombre de personnes migrantes âgées est en constante augmentation depuis plusieurs années. En 2019, environ 335 000 migrantes et migrants vivant sur le territoire helvétique étaient âgés de plus de 65 ans. Bon nombre d'entre eux étaient encore jeunes quand ils sont arrivés en Suisse, en quête de travail. D'autres ont fui le Sri Lanka, les pays de l'ex-Yougoslavie ou la Somalie dans les années 1980, 1990 ou 2000. En arrivant, ils pensaient que leur séjour en Suisse serait temporaire. Pourtant, ils sont encore là aujourd'hui. Après avoir travaillé plusieurs dizaines d'années en Suisse et vu leurs enfants et petits-enfants y grandir et y établir leurs racines, à l'âge de la retraite, bon nombre d'entre eux ont en effet préféré rester plutôt que de rentrer dans leur pays d'origine.

## Vieillir loin de son pays d'origine

Mais vieillir n'est pas facile, d'autant plus pour les personnes migrantes, qui doivent relever des défis supplémentaires. Sont particulièrement touchées celles qui ne disposent que d'un faible niveau d'éducation, travaillaient énormément et n'avaient donc que peu de temps et de ressources pour se faire un cercle d'amis et apprendre l'une des langues du pays. En vieillissant, elles ont plus de risques d'être isolées et de souffrir de la précarité. Les personnes migrantes âgées endurent également plus souvent des troubles psychiques ou physiques que leurs pairs suisses. En outre, les études confirment que les offres publiques dans le domaine de la prévention et de la promotion de la santé atteignent rarement les personnes migrantes âgées. Face à ce constat, les institutions des domaines de la vieillesse et de la santé sont confrontées à de nouveaux défis.

## Identifier les besoins et réagir

L'EPER a identifié ce problème assez tôt. En 2006, elle lançait déjà le programme Age et Migration à Zurich, avant de l'étendre à la Suisse romande, à Bâle, en Suisse orientale et à la région d'Argovie/Soleure. Age et Migration offre un soutien aux personnes migrantes de 55 ans et plus dans de nombreux domaines. Dans le cadre de séances d'information ou en petits groupes, elles sont informées sur les thématiques importantes liées à l'âge, telles que la prévoyance vieillesse, les prestations complémentaires ou la prévention sanitaire. Elles peuvent également participer aux activités de loisirs organisées par l'EPER, comme les cafés-rencontres, les groupes de danse et les cours de yoga – autant d'occasions d'échanger, de nouer des liens et d'améliorer leur niveau d'allemand ou de français. Mais l'EPER ne travaille

pas seulement avec la population visée : elle sensibilise également les institutions et communes à la situation et aux besoins des personnes migrantes âgées.

## Les « personnes ressources », garantes du succès

Les bénéficiaires entendent parler de ce programme via des associations pour personnes migrantes avec lesquelles l'EPER collabore, ou par le biais des fameuses « personnes ressources », qui viennent du même milieu culturel qu'elles, mais connaissent bien le mode de vie suisse. L'EPER les forme afin qu'elles puissent établir un contact avec des personnes migrantes âgées et construire une relation avec elles – un système qui s'est avéré fructueux pendant la pandémie de coronavirus. Comme les rencontres n'étaient plus possibles en présentiel, les personnes clés ont rapidement créé des groupes WhatsApp en différentes langues afin de rester en contact avec les participantes et les participants. Elles leur ont également proposé des offres interactives pour échanger et des exercices pour faire du sport à la maison. Les personnes qui ne maîtrisaient pas les outils de communication numériques étaient régulièrement contactées par téléphone. Par ce biais, l'EPER a pu accompagner les personnes migrantes âgées dans cette période difficile.

## Accompagnement aux personnes réfugiées âgées

Ces dernières années, le nombre de personnes réfugiées âgées venues de pays frappés par une guerre civile, comme la Syrie, l'Irak et l'Afghanistan a beaucoup augmenté en Suisse. Elles sont confrontées non seulement aux défis liés au vieillissement au sein d'une minorité, mais aussi aux nombreuses difficultés qu'implique un « nouveau départ » dans un pays différent, après des expériences de violence et de fuite traumatisantes. Afin de les soutenir sur ces deux plans, l'EPER a lancé en automne 2019 le projet pilote ÂGE Tandem, dans la région de Zurich, en collaboration avec la Haute Ecole de Travail Social du Nord-Ouest (HSA FHNW). Dans le cadre de ce projet, les personnes réfugiées et isolées de plus de 50 ans bénéficient d'un accompagnement individuel au quotidien et sont soutenues dans leur intégration, le tout par des bénévoles. Le phase pilote se termine fin 2021. Actuellement, l'EPER recherche des financements pour poursuivre le projet.

Plus d'information sur le projet Age et Migration : [www.eper.ch/age-et-migration](http://www.eper.ch/age-et-migration)